

Session 6

Et si on numérisait le contrat social

La planète des Méninges

Michel Cicurel

Michel Cicurel Conseil

Il y a près de 14 milliards d'années, le big-bang avait créé l'espace-temps. Au contraire, le numérique, big-bang inversé, engloutit l'espace et le temps, dans un noyau minuscule, le microprocesseur de notre téléphone mobile. Tandis que toutes les révolutions technologiques précédentes, la machine à vapeur, l'électricité et l'électronique, perfectionnaient notre modèle industriel, le big-bang numérique ébranle les fondations de base des organisations humaines. En particulier, il bouleverse le pacte social et sociétal en vigueur depuis deux siècles.

Jugeons-en !

Première rupture : Le cercle vertueux du capital et du travail, qui redistribue les gains de productivité au travailleur, et solvabilise sa demande pour alimenter la croissance.

A l'ère numérique, les innovateurs confisquent une part croissante de la valeur ajoutée des capitalistes et des travailleurs, qui pourraient devenir ensemble le prolétariat du Nouveau Monde, renvoyant Piketty à ses chères études.

Deuxième rupture : Le cercle vertueux de la concurrence mondiale, qui a mis sous pression le travailleur pour lui offrir une consommation meilleure et meilleur marché, la redoutable concurrence émergente n'étant que le plus récent avatar de ce modèle. Avec le numérique, le concurrent chinois est ici et maintenant, sur notre téléphone mobile ! C'est, mais dans la vraie vie, le schéma de concurrence pure, parfaite et instantanée de la théorie économique qui n'existait que dans les livres.

Troisième rupture : Le cercle vertueux de l'emploi. Alfred Sauvy a montré que le progrès technique, en solvabilisant la demande, éliminait moins d'emplois qu'il n'en créait. Avec la révolution numérique, l'intelligence artificielle, la robotisation, c'est la première fois que s'ouvre l'hypothèse d'une disparition du travail de l'homme. Face à la perspective d'une destruction massive d'emplois dans le monde, y compris émergent, se profilent les utopies sur le « revenu de base » et l'activité comme occupation, non comme moyen d'existence, évidemment incompatibles avec le contrat économique et social d'aujourd'hui.

Osons dire que ces fantasmes effrayants traduisent la panique de notre génération inoxydable, mais qui s'oxyde d'un coup face à la génération Y, plongée dès sa naissance dans l'ère numérique. Il faut tendre l'oreille avec humilité vers cette génération, et vers le pacte social et sociétal dont elle rêve. Tout ce que nous redoutons est peut-être tout ce qu'elle espère : l'ère de la numérisation heureuse.

D'abord elle veut alléger le fardeau des aînés, et la dette de l'Etat-Providence, élément clé de leur contrat social. Le poids de la santé et des retraites des seniors ne permet plus de financer l'éducation et l'emploi des cadets. Or le numérique permet l'excellence à bas prix

de l'éducation et la santé. Ce progrès concernera doublement les pays riches, pour leurs propres ressortissants, mais aussi pour ceux du monde émergent en pleine explosion démographique. Car le problème des migrations n'en est qu'à ses prémices, si le tiers-monde, qui va doubler de taille, ne trouve pas son propre équilibre. Or, les problèmes de santé et d'éducation des milliards de jeunes du tiers-monde ne peuvent être adressés, hors des solutions numériques.

Les jeunes sont également concernés par l'avenir de notre planète, et pressentent les vertus écologiques de la vague numérique avec les premiers frémissements du travail à distance. La disparition de ces vestiges de l'ère industrielle, que sont les transports et les villes, pourrait aussi faire disparaître les grandes causes de dégradation climatique.

Plus généralement, le numérique bouleverse l'organisation du travail. Tandis que Nuit Debout et la CGT hurlent contre le moindre assouplissement du code du travail, ils sont en plein contresens générationnel. La génération Y ne rêve nullement du CDI de ses parents qui garantit le même emploi, dans la même entreprise pour cotiser à la retraite pendant 44,5 ans ! Le rêve de nos jeunes ce n'est plus d'être fonctionnaire. C'est l'indépendance et le changement, tout ce que la CGT appelle la précarité. Il faut imaginer le contrat social et la protection qui assure la portabilité des droits pour toutes les formes de travail au fil de toutes les mutations professionnelles. Le régime des intermittents du spectacle pourrait bien devenir le modèle du régime social de l'avenir...

Last but not least, le big-bang numérique, comme l'invention de l'imprimerie, bouscule la domination des clercs, à la grande satisfaction de nos jeunes, plutôt libertaires. En démocratisant la connaissance et l'information, elle est l'arme de destruction massive des élites managériales, politiques et syndicales, qui ont piloté les équilibres du contrat social de l'ère moderne au cœur de deux territoires également malmenés par le numérique : la nation et l'entreprise. La désintégration des intermédiaires par le numérique place la foule mondiale en face d'elle-même, sans délais et sans chaînes. Faut-il abandonner à elle-même la foule déchaînée ? Il est plus probable que les pays et les entreprises, mettant de la chair sur le squelette minéral de nos outils numériques, permettront à l'individu seul face au monde à travers sa tablette de venir se réchauffer. Et cela durant bon nombre de décennies encore, avant que la planète des méninges, comme celles des singes, ne soit le théâtre de l'extermination de l'homme par le transhumanisme.